

CHAPITRE V.

LES ARCHONTES

La façon dont fut installé, en 1573, le patriarche Jérémie de Larisse montre bien que le pouvoir sur la grécité n'était plus entre les mains du chef religieux. „Le divin et saint synode *des très saints nobles archontes et de tout le peuple chrétien*“ annonce au nouvel élu, qui se tient sur le seuil de la maison sacrée, son élection¹. Il apprendra bientôt quels sont les vrais maîtres de la nation, les détenteurs réels de la tradition byzantine, qui n'était désormais plus à la Pam-makaristos patriarcale, si richement ornée par ce Jérémie².

Un comité des donations fut créé dès 1564, et il nous montre quels étaient les chefs, déjà mentionnés plus haut, des archontes à cette époque : Antoine Cantacuzène de Galata, Mouzalos, fils de Gabras, Constantin Paléologue et même le chef des Karamanlis, Karatzas³.

Le Bulgare⁴ Métrophane, cependant, „le plus savant de tous les Grecs“⁵, devint patriarche, en 1565, par l'interven-

¹ Seconde chronique, dans Crusius, ouvr. cité, p. 179.

² Fin de la seconde chronique.

³ Gédéon, *Χρονικά*, pp. 137-138.

⁴ Dorothee de Monembasie, loc. cit., pp. 440-441. Cf. aussi Gédéon, ouvr. cité, p. 77.

⁵ „Der Gelehrteste unter den Griechen.“ On a vu qu'il avait été à Rome dans sa jeunesse ; Gerlach, ouvr. cité, p. 59. Sous le rapport des connaissances, Damascène, le vicaire, l'évêque de Naupacte, avec des éloges ; *ibid.*, p. 60.

tion d'Antoine Cantacuzène et de son puissant parent Michel¹. C'est grâce à ce même patron qu'il avait eu auparavant deux Sièges métropolitains: celui de Larissa et celui de Chio². Joasaph et Jérémie seront à la merci de Michel „le fils de Satan“³.

Parmi ces archontes, on compte les Chalkokondylas, dont l'un, André, se gagna une grande situation par le commerce en Russie, où on cherchait des fourrures et des „dents de poisson“⁴. Un Démètre Chalkokondylas remplit des fonctions diplomatiques chez le khan des Tatars, tout en donnant des leçons de grec au Padouan André Brento⁵.

Les Cantacuzènes restés chez eux végétaient pendant quelque temps dans la province: tel ce Mathieu Cantacuzène qui fut enterré à Mésembrie, en 1481⁶. Ce fut la souche dont devait se développer la richesse, l'intelligence, l'ambition du célèbre Michel Cantacuzène. Il y en avait d'autres, dont l'un à Gallipolis⁷.

„J'ai trouvé“, écrit en 1580 un ambassadeur de l'empereur, Wenceslas de Budowitz, qui a connu aussi deux Rhalis et la descendance féminine des Asanès, „dès ma première année de séjour ici, au Patriarcat un vieillard, parlant italien et grec, de cette famille des Cantacuzènes, qui tout dernièrement se serait fait moine à la Montagne Sainte“⁸. Un Antoine Cantacuzène de Galata et son frère Manuel, qui se rendit à Ve-

¹ Crusius, ouvr. cité., pp. 212, 290; Dorothee de Monembasie, ouvr. cité., p. 443. Cf. Gédéon, ouvr. cité, p. 515.

² *Ibid.*, p. 516. Cf. Gerlach, ouvr. cité, p. 408.

³ Crusius, ouvr. cité, p. 205.

⁴ Voy. notre notice dans la revue roumaine *Literatură și artă romină*, 1899-1900,

⁵ Voy. *Europa Orientale*, VI, p. 318, note 1.

⁶ Sp. Lambros, dans le *Νέος Ἑλληνομνημῶν*, XVIII, 2-3.

⁷ Budowitz, ouvr. cité, p. 100. Cf. notre recueil *Documentele Cantacuzinilor*, déjà cité.

⁸ Loc. cit.

nise, sont déjà mentionnés aussitôt après 1555 par le voyageur allemand Dernschwam ¹.

Alors qu'un Raoul (Rhali) avait passé en Russie ², qu'un Paléologue, Constantin ³, chassé par des intrigues, s'était fixé chez les Tatars de Crimée, sa famille, son frère, Manuel, restant à Péra ⁴, que Jean Rhali était employé par le patriarche pour recueillir les impôts ⁵ et qu'une branche des Cantacuzènes, celle d'Antoine, homme cultivé, qui fit don aux Allemands de son manuscrit de Zonaras pour qu'il soit publié ⁶, vivait à Péra, une riche Cantacuzène, étant la femme de grand logothète de l'Église Hiérxax ⁷, Michel, ayant son château à Anchiale, était devenu le fermier de salines et des pêcheries de l'Empire et le grand douanier; comme „grand marchand“ (μέγας πρᾶματευτής), il recevait par an 60.000 ducats du Sultan pour amener par ses agents, continuant le commerce jadis exercé par un Chalkokondyle, des fourrures précieuses de Russie ⁸. Il pouvait donner au Sultan soixante galères ⁹. Devant lui chevauchait une avant-garde de six serviteurs. Il avait épousé ¹⁰ la fille du prince de Valachie Mircea et de la princesse Chiajna, fille du Moldave Pierre Rareș, qui ne consentit pas cependant à suivre jusqu'à Constantinople

¹ Hans Dernschwams *Tagebuch*, déjà cité, p. 145.

² Gerlach, ouvr. cité, p. 456.

³ Sur lui voy. *ibid.*, pp. 269, 497. Des Assanès, des filles seules, *ibid.*

⁴ Crusius, ouvr. cité pp. 211, 274; Gerlach, ouvr. cité, pp. 127, 133, 184, 188, 211.

⁵ Crusius, ouvr. cité., p. 261.

⁶ *Ibid.*, p. 203.

⁷ *Ibid.*, pp. 204, 332.

⁸ Voy. aussi *ibid.*, p. 224.

⁹ Gerlach, ouvr. cité, p. 30.

¹⁰ Georges l'Étolien, éd. Bănescu, *Un poème grec vulgaire*, 1912, le présente, avec d'autres sources, lui-même comme gendre; d'après Dorothée de Monembasie, elle aurait été la fiancée de Jean Cantacuzène, ouvr. cité, p. 443. Cette princesse épousa le neveu de Joasaph, alors en Valachie; *ibid.* Cf. notre Hurmuzaki XI, p. VI; notre étude *Despre Cantacuzini*, pp. XXVII-XXVIII; N. Popescu, *Patriarhii Țarigradului*, p. 39, note I.

un mari déjà vieux. Sa fille, d'un premier mariage, épousa un Rhali, lui apportant, en dehors des joyaux et autres objets, une dot de 20.000 ducats ; la cérémonie fut célébrée, en l'absence du patriarche Jérémie, par Joasaph Argyropoulos, autre archonte, qui occupait le siège de Salonique, alors qu'un Rhali était chef de l'Église bulgare à Trnovo.

Gardé par un janissaire, scellant de l'aigle bicéphale ses lettres, considéré par les Grecs comme „la colonne“ de leur nation, lettré qui avait réuni à Anchiale toute une bibliothèque, dans laquelle il y avait les chroniques mentionnant ses antécédents impériaux¹, il disposait à son gré non seulement des Sièges de patriarche et d'évêque, mais aussi des trônes roumains. L'Histoire déjà citée des patriarches de Constantinople lui fut dédiée². C'était „le Dieu“ des Grecs³.

Michel Cantacuzène était donc assez puissant pour amener la chute du patriarche Joasaph⁴, et aussi celle de ce jeune prince de Valachie, Pierre, dont il avait voulu épouser la soeur⁵. Gerlach l'appelait couramment „seigneur de la Valachie et Bogdanie“ (Moldavie), dont les envoyés, apportant le tribut, se plaignirent avec véhémence⁶. Il s'était créé même

¹ Crusius, ouvr. cité, pp. 67-68.

² Voy. Legrand, édition des *Éphémérides daces*, p. 498.

³ Crusius, ouvr. cité, p. 225.

⁴ Voy. aussi Gerlach, ouvr. cité, p. 30.

⁵ Lettre, dans Crusius, ouvr. cité, p. 274. Le gendre de la Mirceaia, femme du prince Mircea, aurait été le frère de Michel. Elle avait demandé au patriarche de ménager le mariage de deux de ses filles, et Joasaph aurait offert son neveu.—On fit traduire à son usage le catéchisme luthérien; *ibid.*, p. 495.

⁶ Michael Cantacuzen wird Herr über Balachia und Bogdania; Gerlach, ouvr. cité, p. 200; cf. *ibid.*, pp. 230, 233-234. Sur son ami, le „patriarche“ de Salonique, aussi *ibid.*, pp. 208-209. La naïveté de Gerlach le croyait descendant d'un ancien ambassadeur anglais; *ibid.*, p. 223. Il aurait été, au moment de la catastrophe, débiteur d'une somme de 300 bourses au Sultan; *ibid.*, p. 224. Cent villages se seraient trouvés sur ses possessions; *ibid.* Voy. aussi p. 233. On trouva dans son trésor une pelisse qui aurait appartenu au Sultan Sélim et une aigrette valant 200 ducats, qui venait sans doute d'un prince roumain; *ibid.*, p. 237. Les plaintes contre lui de

une possession territoriale, héritant du „Grand Juif“ dans le duché de l'Archipel. En effet on trouve comme maître de ces îles „le très noble seigneur Constantin Cantacuzène qui y gouverne“, avec l'aide de fonctionnaires turcs¹.

Son arrestation en 1576², son exécution, le 3 mars 1578, dans son palais sur les bords de la Mer Noire, devant son frère Constantin et son fils Andronic, fut une catastrophe pour tout un groupe d'intéressés, mais elle ne finit pas le chapitre de la survivance byzantine par les grandes familles de l'ancien Empire³.

Lorsqu'on vendit publiquement ce qu'il avait accumulé, on y vit avec admiration „un nombre presque infini de vêtements de soie, de velours, de brocart, ayant parfois des boutons d'or encastrant des rubis et des turquoises, d'une valeur qui pouvait monter jusqu'à 1000 thalers la pièce, des magnifiques fourrures de zibeline et autres, de belles chemises rouges de soie brodées d'or, des rideaux de soie d'une broderie exquise, des chevaux de luxe, dont le Sultan retint une vingtaine pour lui⁴.

La légende s'empara de cette figure intéressante. On disait au XVII^e siècle que ses possessions s'étendaient jusqu'au

la part de l'ancien patriarche Métrophane, dont il avait amené la destitution, *ibid.*, pp. 247-248. Cf. pp. 267, 270-271, 276, 311-312, 367, 389, 478, 500-501, surtout pp. 393, 451, 463 et suiv. (sa mort). Les quatre enfants de Constantin Paléologue, *ibid.*, p. 378.—Dorothee de Monembasie nomme Antoine Cantacuzène celui qui fit nommer le patriarche Denis (p. 440).

¹ Ὁ εὐγενέστατος ἀρχὼν κἀρ Κωνσταντῖνος ὁ Καντακουζηνός, ὁ νῦν ἀθηνῶν ἐκείσς; Zerlenti, ouvr. cité sur don José. Mais la date ne peut pas être celle de 1583 (peut-être 1573), Chaïtanoglou étant depuis longtemps mort alors. Sa mention dans une lettre du patriarche de Constantinople (1582), *ibid.*, pp. 107-108.

² Crusius, ouvr. cité, p. 226.

³ *Ibid.*, pp. 211, 274-275, 499; Gerlach, ouvr. cité, pp. 52, 183-4, 222-3. Sur ses manuscrits, Crusius, ouvr. cité, pp. 210, 508-509.—Enterrement d'un Cantacuzène, Gerlach, ouvr. cité, p. 87.

⁴ *Ibid.*, p. 483. On vendit aussi ce qui appartenait à la dot, valant jusqu'à vingt mille ducats, de sa bru; *ibid.* Pour les livres, *ibid.*, pp. 483-484, 485. Une donation de lui au Patriarcat, Gédéon, Χρονικὰ, p. 148.

Danube, que ses protégés arrivèrent à être Grands Vizirs, qu'ils envoyaient aux puissants de la Porte des vaisseaux chargés d'orge et de beurre, que ceux-ci l'intitulaient tchélebi, le considérant comme leur patron. Sa mort aurait été ordonnée parce qu'on l'avait dénoncé vouloir être empereur¹. On avait vendu en si grand nombre, à la hâte, ce qu'il possédait que le proverbe resta : „Tu l'a pris aux enchères de Chaïtanoglou“.

Ayant leur place dans l'église patriarcale, leur terrain dans le cimetière², les siens conservèrent leur influence. Antoine Cantacuzène avait laissé trois fils : Constantin, Manuel, qui mena une existence isolée, et Georges, qui hérita de la bibliothèque de son père³. Des fils de Michel lui-même, l'ainé, Andronic, envoyé aux galères après le supplice de son père, fut sauvé par le Grand Vizir⁴ et bientôt il cherchera à jouer un rôle tout aussi important. Agé de vingt-cinq ans, il avait épousé une Rhali, fille de Jacques, marchand d'Andrinople. Ses deux frères, qui avaient, en 1578, douze et huit ans, s'appelaient Démètre et Jean⁵. Andronic put racheter la maison paternelle de Constantinople et il espérait pouvoir gagner aussi le château d'Anchiale⁶. Il était devenu si puissant en 1593 qu'il pouvait se présenter, dans une lettre à Pierre-le-Boiteux, qu'il consentait à protéger, comme celui qui a nommé, à cause des retards de l'exilé, Michel-le-Brave en Valachie, mais, ayant

¹ Αὐτὸν τὸν Μιχάλην Καντακουζηνόν, ὄντα τοιοῦτον περιβόητον καὶ ὑπερπλουτὸν ἄνθρωπον, τὸν ἐδιάβαλαν εἰς τὸν βασιλέα πῶς φαντάζεται νὰ γένη βασιλεὺς ; Daponte, dans Erbeceanu, *Cronicarii greci*, p. 22. Le même récit, *ibid.*, pp. 168-169. Une forme vérifiée dans les *Éphémérides daces* de Legendre, p. 505 et suiv.

² Crusius, ouvr. cité, p. 203.

³ *Ibid.* ; Gerlach, ouvr. cité, pp. 500-501.

⁴ Crusius, ouvr. cité, p. 211.

⁵ Gerlach, ouvr. cité, p. 466. On trouva à Anchiale jusqu'à cent serviteurs, environ quarante pages, en partie des prisonniers de Chypre, et beaucoup de femmes. Ali-beg, chargé de l'exécution, aurait exclamé que le trésor de Michel dépasse celui du Sultan ; *ibid.*, p. 467. Cf. *ibid.*, pp. 469, 470, 482, 486.

⁶ *Ibid.*, p. 493.

perdu la Moldavie pour son gendre Aaron, fondateur d'un beau couvent près de Jassy, — qu'il ne „dédia“ pas pour accroître les revenus des Lieux Saints¹ — il l'offre à Pierre lui-même².

L'archonte, déjà mentionné, Xénakis avait survécu à Michel „le fils de Satan“³.

L'archevêque de Salonique avait en Moldavie vers 1570 le fils de son frère, donc un Argyropoulo⁴. A Saint Phokas, village près de Constantinople, vivait la riche famille des Skarlati, qui devait jouer un rôle restant dans la capitale, dont s'étaient détachés les Cantacuzènes, au XVII^e siècle⁵. Les Koressi, de Galata, originaires de Chios⁶, étaient comptés aussi parmi les archontes⁷. La veuve d'un Kri-topoulos laissa toute une hérédité à la Grande Église⁸. Enfin Doukas, agent des principautés, appartient à la même société⁹.

Daponte attribue une descendance des Cantacuzènes à ce Jean ou Ianaki qui fut l'agent à Constantinople de Michel-le-Brave¹⁰ : il aurait été le fils même de Michel Cantacuzène. Il faudrait alors, malgré les arguments opposés à cette hypothèse, l'identifier avec ce Ban Iani qui même avant Michel avait la mission de représenter auprès de la Porte les princes roumains.

Car un Ban Iani, frère de Théodora, qui fut la mère du

¹ Notre Hurmuzaki, XIV, pp. 98-100, no. CLXXVI.

² Notre Hurmuzaki, XI, pp. 373-374, no. DXIX. Il y avait en Valachie la tradition d'un Antoine Cantacuzène qui aurait été hégoumène au skite de Butoiu (voy. Iorga, dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, II, p. 230).

³ Byzantios, ouvr. cité, I, p. 539.

⁴ Crusius, ouvr. cité, pp. 274-275.

⁵ Gerlach, ouvr. cité, p. 210.

⁶ Crusius, *Turcograecia*, *passim*.

⁷ Gerlach, ouvr. cité, p. 476. Sur le secrétaire de Michel Cantacuzène, Thomas, et sur son agent en Russie André Chalkokondylas, aussi *ibid.*, p. 478.

⁸ Gédéon, *Πατριαρχικοί Πίνακες*, pp. 67, 143.

⁹ Notre Hurmuzaki, XIV, p. 86 et suiv.

¹⁰ Dans Erbiceanu, *Cronicarii greci*, p. 20.

prince de Valachie Michel-le-Brave, fut pendant longtemps, à la fin du XVI-e siècle, le factotum à Constantinople des princes roumains. C'est celui-là qu'on a supposé être un des fils de Chaïtanoglou, mais c'est au fils incontestable de Michel, Andronic Cantacuzène, que revint l'honneur d'avoir décidé plus d'une fois du trône de la Valachie, à laquelle il donna comme prince ce Michel, auprès duquel il fonctionna, chargé aussi de missions diplomatiques, comme Grand Trésorier. Nous avons admis que deux de ses soeurs furent les femmes du prédécesseur de Michel, Étienne le Sourd, ou même de Pierre Boucle d'Oreille, frère du même Michel, et du prince de Moldavie Aaron¹.

Il y avait tant de richesses encore entre les mains de cette aristocratie byzantine,—et le patriarche Théolepte donna à Constantin, protapostolaire de la Grande Église, les revenus de Samos, Psara, Icarie et Apostolia².

Il y eut parmi ces descendants des grandes familles une nouvelle série d'expatriés, de bon gré, pour leurs propres intérêts.

Un des Paléologues, du XVI-e siècle, Constantin, s'était établi chez les Tatars³. Son fils, Alexandre, essaya, en 1598, de jouer un rôle politique comme médiateur entre cet „empereur“ de Crimée et celui de l'Occident; il se disait chargé d'une mission pareille par le Sultan aussi. Puis il disparaît⁴. A cette même époque la Moldavie hébergeait un Paul Paléologue, un Sgouromali Paléologue, peut-être le même qui porte, lui aussi, le nom de Constantin; à la même époque un autre membre de cette famille impériale, Démètre, dit le Kirichdchi,

¹ Tout récemment Mincea et Boga, dans les *Cercetări literare* de Jassy. Cf. Νέος Ἑλληνομνημίων, XI, p. 417 et suiv.

² Athanase Comnène Hypsilanti, ouvr. cité, p. 117.

³ Budowitz, ouvr. cité, p. 100, croit même qu'il aurait été parent du khan.

⁴ Voy. notre étude sur „les grandes familles byzantines et l'idée byzantine en Roumanie“, dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, XVIII, pp. 8-9.

Κυριτζης, en roumain Chiriță, deviendra par le mariage parent de la dynastie des Movilă et un des principaux boïars de la principauté.

Un Paléologue qui prétendait être aussi un Lusignan, de la famille royale de Chypre, apparentée, il est bien vrai, aux Paléologues impériaux du XV^e siècle, servait vers la fin du XVI^e siècle les Vénitiens à Peschiera¹.

Pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, visite la Valachie, où la princesse était un peu sa parente, un Paléologue de Chios. Après avoir passé quelque temps à Prague aussi, après s'être enfui de Rome, il y revint, promettant d'abjurer l'hérésie qui l'avait porté à attaquer le chef du monde catholique. Il refusa cependant de confesser ses erreurs, devant une assemblée de treize cardinaux et, jeté en prison, il aurait subi, comme d'autres rebelles, le supplice du feu, s'il n'avait consenti enfin à faire la profession de foi publique qu'on lui demandait².

Il n'y eut pas seulement l'influence de ces imitateurs de Michel Cantacuzène dans les Principautés. D'autres du même milieu se succèdent dans des situations comme celle que Chaitanoglou avait eue dans les îles de l'Archipel. En 1598 un Jean Choniata, de fait un Koniata, de Konieh, en obtint la possession, et il s'intitule „duc de Naxos, d'Andros et d'autres îles, et voé-

¹ Inédit dans les Archives de Venise. Sur le mariage du roi Jean II avec Hélène Paléologue, fille du despote de Morée, Théodore II, voy. notre *France de Chypre*, Paris 1931, pp. 195-196.

² Sur Jacques Paléologue, aussi Wilbur, dans le *Bulletin of the international committee of historical sciences*, XVIII (février 1933), p. 55. Il écrit *De magistratu politico*, ce qui provoque une réponse du célèbre hérésiarque Socinus en 1581 (voy. *ibid.*, p. 56, note 2). Cf. Karl Landsteiner, *Jakobus Palaeologus, Separatabdruck aus dem Programm des Josefstädter-Gymnasiums*, Vienne 1873, et la mention de ses voyages à travers la Valachie non seulement dans la lettre, déjà citée, qu'a publiée Reussner, *Epistolae turcicae*, mais dans notre Hurmuzaki, XI. Aussi Crusius, *Germano-Graecia*, p. 23. Il était à cette époque sexagénaire. Cf. *ibid.*, *Turcograecia*, p. 497.

vode de tout l'Archipel¹ ; un autre Choniate, Sophianos, médecin, l'y représente, et il accole dans son sceau au nom de Choniate celui d'Akominatos: on ne pouvait pas être plus „Byzantin“ que cela. Associé à un Levantin, Casanova, il recueillait encore en 1608 les revenus de son „voévodat“².

Plus tard, un „Lyverus“ Cantacuzène s'occupait, en 1629, des rapports entre le prince de Transylvanie Gabriel Bethlen et les Moscovites³. A la même époque on voit un Thomas, fils de Mathieu Cantacuzène, envoyé par le Sultan Osman pour proposer une alliance au roi de Pologne; chargé par Mourad IV, en 1627 et 1630, d'apaiser les Cosaques, il revint dans leur pays en 1630 pour des affaires de commerce, et, considéré comme suspect d'espionnage, y fut tué⁴.

Les grandes familles byzantines ne s'éteignirent donc pas⁵; elles devaient émigrer chez les Roumains. Mais la tradition des archontes ne disparaîtra pas même après cet établissement des grandes familles sur le Danube. Il y eut au Phanar des Cantacuzènes non influencés par le milieu roumain et on en tira à l'époque des guerres contre les Polonais un instrument sûr de la politique ottomane, Démètre Cantacuzène, pour en faire le prince de la Moldavie périlée; sa fille resta cependant à Constantinople⁶, où elle eut pendant longtemps des démêlés avec le Patriarcat⁷.

¹ Zerlenti, ouvr. cité, pp. 45, 109: Ἰω. Χωνιάτης, βοϊβόδας Αἰγαίου Πελάγου καὶ τῶν Κυκλαδῶν. Ἰωάννης Χωνιάτης, ἐπίτροπος τοῦ ἀθηνεῶς, δοῦξ Ναξίας, et μίσηρ Τζουάνε Χωνιάτου. Aussi *ibid.*, p. 114.

² *Ibid.*, p. 49. Cf. aussi p. 108 et suiv.

³ Iorga, *Despre Cantacuzini*, pp. XLV-XLVI.

⁴ D'après l'„Encyclopédie russe“ d'Éfron, 1895, Sévère Zotta, dans notre *Revista istorică*, XII, p. 106.

⁵ Sans parler des charlatans. Apostolo Zeno mentionne en 1726 (*Epistolario scelto*, Venise 1839), p. 155, un Gian-Antonio „de Flavj Angeli Comneni Lascaris Paleologo“, descendant de l'empereur Manuel VII (*sic*). Cf. aussi notre *Revue historique du Sud-Est de l'Europe*, X, p. 104.

⁶ Une lettre de „Démètre Cantacuzène, εἰς τὸ ἰδιῶμα τῆς τουρκικῆς διαλέκτου; Νέος Ἑλληνομνήμων, IV (catalogue des mss. de Kritias).

⁷ Notre Hurmuzaki, XIV¹, *passim*.

Alexandre Maurocordato mentionne en 1682 à Constantinople la maison de Georges Cantacuzène¹. On trouve jusqu'au XVIII^e siècle une Cantacuzène à Érissos².

Les Rosetti, qui donnèrent, avec Laskaris, un grand logothète de l'Église oecuménique, le fils, Antoine, devant être prince de Moldavie, descendaient par la mère de ce Laskaris, Bella, nom levantin, d'un Jean Cantacuzène; elle était donc descendante de Chaïtanoglou³. Ses descendants, les fils du Coupar, de l'Échanson, dominèrent pendant quelque temps la politique roumaine, malgré les efforts du riche prince de Valachie, Brâncoveanu qui avait réussi à faire exiler en Chypre Laskaris⁴; Georges, fils de ce dernier, épousa la fille du prince de Moldavie Eustratius Dabija.

Un Skarlatos, chargé d'„offices impériaux“, eut assez d'autorité pour faire épouser sa fille, Roxane, par un prince de Valachie; remariée à Alexandre Maurocordato, son petit-fils, Constantin, était fier de pouvoir signer „de Scarlatti“.

De ces nobles vint aussi le patriarche Denis le Mousélime, parent des Cantacuzènes, et un de ces parents à lui, Iorgaki Mousélimis, était assez important pour que le riche prince de Moldavie et futur hetman de l'Ukraine, Georges Duca, eût pensé à lui donner sa fille Catherine⁵.

Au Phanar il y avait, enfin, la maison des Chrysoskoules Blasti, au Stavrodrome⁶.

Même, des descendants de princes roumains reviendront à Constantinople pour y mener une vie modeste, attendant

¹ Papadopoulos-Kérameus, dans Hurmuzaki, XIII, p. 3. Une lettre lui est adressée; *ibid.*, p. 361, no. 11. La première femme de Nicolas Maurocordato fut la fille de Démètre Cantacuzène; *ibid.*, p. 256. Cf. la généalogie des Cantacuzènes dans Byzantios, ouvr. cité, p. 536, note 2.

² Notre Hurmuzaki, XIV, pp. 770-771, no. DCCLXI. — Sur un colonel français Démétrius Comnène à l'époque de Napoléon, voy. Gabriel Vauthier, dans l'*Acropole*, 1928.

³ Daponte, dans Erbiceanu, *Cronicarii greci*, p. 18.

⁴ *Ibid.*, pp. 48-49.

⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁶ *Ibid.*, p. xv.

ou non un successeur. Tel ce fils d'Antoine Rosetti, jadis prince de Moldavie, qui s'intitulait orgueilleusement en 1678 : „Nous, Alexandre begzadeh, fils du voévode Antoine Rosetti“, et faisait une donation dans ce pays, qu'il n'avait pas oublié, à un fidèle qui portait son titre de boïar roumain¹. La terre dont il disposait lui venait de son beau-père, prince de Moldavie lui aussi, Étienne Petriceicu².

Ajoutons que, à travers trois siècles les renégations furent rares ; cependant on en comptait beaucoup au XVI-e siècle à la cérémonie de la circoncision du jeune fils du Sultan Mahomet III³.

À côté des archontes s'était formée une population grecque, parfois riche. Le Sultan lui-même envoyant dans les pays roumains pour acheter des moutons ses dchéleps, dont on a des comptes⁴.

En général la vie grecque à Constantinople était très luxueuse⁵. Tous les voyageurs parlent de l'ostentation avec laquelle les femmes se couvrent la tête de fils d'or et montrent la splendeur de leurs bracelets, de leurs chaussures dorées et l'abondance des pierres précieuses⁶. L'impératrice d'Allemagne elle-même leur restait inférieure sous ce rapport⁷. On les voyait les jours des grandes fêtes aux banquets, „plutôt pour être vues que pour manger“⁸. De ces familles de *τραπολι* de la province venait aussi l'oecuménique Jérémie II⁹.

¹ Revue *Ion Neculce*, de Jassy, III, pp. 150-151.

² *Ibid.*, p. 219.

³ Crusius, *Turcograecia*, p. 235.

⁴ Cf. Gerlach, p. 407, et notre Hurmuzaki, XI.

⁵ Cf. aussi Gerlach, ouvr. cité, p. 165.

⁶ Description minutieuse, *ibid.* p. 26 ; cf. *ibid.*, pp. 279, 368 ; Crusius, ouvr. cité, pp. 485, 487. Aussi les témoignages compris dans notre étude *Voyageurs français en Orient* (extrait de la *Revue des cours et conférences*).

⁷ *Ibid.*, p. 501 ; cf. Gerlach, ouvr. cité p. 31. Aussi les femmes des Karamanlis *ibid.*, p. 339.

⁸ Crusius, ouvr. cité, p. 491.

⁹ *Ibid.*, p. 501.

On cherchait à y parler le meilleur grec, alors que celui d'Athènes était considéré comme le plus corrompu¹. Déjà des marchands grecs arrivaient jusqu'à Anvers².

Les médecins jouissaient d'une considération partagée avec les *hékins* juifs et avec des imposteurs de l'Occident, comme l'Espagnol qui eut la chance de guérir l'amiral Sinan³. C'était, du reste, l'époque où un Philippe Ptolémée de Pérouse, venu de Chypre était un homme savant, qui possédait des manuscrits rares⁴. Bernardin Rosso, établi à Péra, espéra pouvoir devenir prince de Valachie en 1577⁵. Le médecin levantin François, qui avait étudié à Padoue, était appelé jusqu'en Moldavie⁶.

¹ Les maisons, en bois, en brique, étaient modestes; *ibid.*, p. 504.

² *Ibid.*, p. 534.

³ Villalón, déjà cité, *pasim*.

⁴ Crusius, ouvr. cité, pp. 503-504. Sur le médecin Démètre Mendonios, du reste déjà cité, *ibid.*, pp. 309, 512. Voy. aussi Gerlach, ouvr. cité, p. 114.

⁵ *Ibid.*, p. 353. Cf. notre mémoire dans les *Mém. Ac. Roum.*, série II, XVIII. Il avait habité dans le pays et prétendait sans doute être un bâtard de quelque prince.

⁶ Gerlach, ouvr. cité, pp. 389, 397.